

réseaux doivent réviser les installations existantes et prendre toutes les dispositions pour les perfectionner et en augmenter le nombre<sup>1</sup>.

Tout soldat bénéficiant d'une permission de détente régulière touche désormais une indemnité de vivres de 2 francs. Des restaurants et des cercles sont créés pour les officiers permissionnaires.

Le 8 juillet 1917, toutes les mesures envisagées sont groupées dans une instruction d'ensemble: on y distingue les différentes sortes de gares - triage, bifurcation, embarquement et débarquement, - ces deux dernières se confondant le plus souvent avec les gares de ravitaillement. Dans toutes ces gares, les hommes doivent trouver des abris, une alimentation convenable; la discipline y sera observée comme dans les unités.

Les gares de triage, où les permissionnaires arrivent en plus grand nombre, sont organisées avec un soin particulier. Elles comportent des installations au nombre de 25, répondant à tous les besoins des permissionnaires: locaux d'attente, de départ, de retour, de contrôle, d'acheminements, etc.

Peu à peu, de véritables maisons en bois, peintes de couleurs claires, naissent autour des gares de triage. Le permissionnaire y est bien accueilli; il y recueille tous les renseignements dont il a besoin; il y trouve un repos bienfaisant à tous points de vue. Des femmes appartenant à la *Croix-Rouge française*, à la *Young men christian Association*, à la *Goutte de café* y prodiguent leurs soins avec un dévouement et une générosité inépuisables. Au retour, la transition est ainsi moins brusque entre le front et le foyer familial.

Comme celles concernant l'alimentation, toutes ces mesures furent extrêmement appréciées;

#### [ORIENTATION DE L'OPINION ET SURVEILLANCE DE L'INTÉRIEUR.

Le moral du combattant est fonction du moral de l'intérieur, dont il est, en partie, le reflet: au front, l'homme subit les influences de la presse, quelle qu'elle soit, sans faire aucune discrimination entre des idées ou des faits qu'il est dans l'impossibilité de contrôler. Il est la proie facile de meneurs, de propagateurs de fausses nouvelles, de révolutionnaires ou

<sup>1</sup> G. Q. G., D. T. M. A. Lettre aux généraux commandants d'armée, 4074JD. T. M. A., 27 juin 1917 et instruction, 5016JD. T. M. A. • 8 juillet 1917,

simplement de pacifistes. La responsabilité de l'intérieur dans les troubles est donc certaine. Si, en effet, il est impossible de prouver que les actes d'indiscipline ont été le résultat d'un mot d'ordre précis, ceux-ci n'en sont pas moins le résultat certain d'une campagne systématique et d'une action concertée. La nature des griefs et des revendications des troupes indisciplinées, fidèle reproduction de ceux indiqués dans les tracts, l'abondante distribution de journaux et brochures, non seulement à l'arrière aux permissionnaires, mais sur le front grâce à la connivence de soldats affiliés à des groupements pacifistes, en constituent une preuve manifeste. C'est sur cette cause profonde du mal qu'il faut agir pour compléter la guérison <sup>1</sup>.

L'orientation de l'opinion et la surveillance de l'intérieur sont exclusivement affaire de gouvernement. Le commandant en chef est donc amené à formuler des propositions visant, d'une part, les directives à donner à la presse et, d'autre part, la liaison à réaliser entre le commandement et les services spéciaux de l'intérieur afin de déceler et d'enrayer à temps toute action révolutionnaire ou pacifiste.

#### LA PRESSE.

Le moral n'avait pas été ébranlé seulement par les tracts, brochures et journaux révolutionnaires dont l'action relevait des tribunaux, mais par les maladresses de la grande presse. On y lisait couramment, en effet, la critique des opérations, des allusions aux changements projetés dans le haut commandement, le récit d'interpellations qui, dégagées de l'ensemble des débats parlementaires, prenaient l'aspect de véritables réquisitoires. On y opposait ce qui se faisait en France dans le domaine économique et militaire à ce qui se faisait à l'étranger et la comparaison était généralement à notre désavantage. Les événements de Russie avaient tendance à troubler les esprits et, bien que mal connus, faisaient l'objet de longs commentaires. L'idée et le mot de *paix* apparaissaient constamment, faisant naître des espoirs suivis bientôt de décepti(n). Les récits de guerre eux-mêmes étaient matière à littérature et irritaient le combattant.

Pour remédier à cette situation, le général Nivelle a proposé, le 14 mai, au ministre de la Guerre, la réorganisation des services de la presse. Ses

<sup>1</sup> G.Q.G., S.R. Rapports, sans numéro, 24 juiu et 18 juillet 19<sub>1</sub>7.